

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Echos du Collège : à un
Rhétoricien

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 375-381

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A un Rhétoricien

Voyez-vous ce jeune rhétoricien imberbe, mollement couché à l'ombre d'un hêtre, *sub tegmine fagi*, rêvant des choses admirables ? Poussé par son goût naturel, il lâche les rênes à sa féconde imagination, qui le transporte comme par enchantement dans les régions inexplorées et vaporeuses du rêve et de la fantasmagorie. Tantôt il tombe en admiration devant l'incomparable papillon dont les ailes légères resplendent au soleil comme des émeraudes et des rubis ; tantôt il se précipite dans une course folle à travers monts et vallées, ne rencontrant sur son passage que torrents et ruisseaux aux eaux argentées, forêts de sapins couronnés d'une verte chevelure, pelouses aux pentes douces et enchanteresses, glaciers immaculés, cascades *irrisées*, paisibles troupeaux, soleil radieux, frais crépuscules ; bien plus, tout le monde des fées, dans une solennelle procession, passent devant lui, l'éblouissant de leur beauté et de leurs attraits.

Tout à coup, notre ami des Muses s'arrête épouvanté. La stupeur le cloue sur le sol, et il pâlit comme autrefois Thésée devant le Minotaure. C'est qu'il a vu apparaître à l'horizon enflammé et rouge de sang un monstre... oui, un monstre non pas à cent têtes, mais à quatre têtes. Alors, courageux qu'il est, il sent dans ses veines le sang bouillonner et, nouvel Hercule, il s'arme de sa massue, s'élançe

vers lui dans une course vertigineuse, se félicitant de pouvoir l'égorger d'un seul coup. Hélas! il avait trop compté sur ses bras à double muscle, et l'affreuse bête qui, disons-le ingénument, ne se trouve que dans son imagination de poète exalté, vit encore et se promet une longue vie : elle est même assurée d'assister à l'enterrement de son implacable ennemi.

Mais quelle est donc cette bête dont la vue seule a étourdi notre rhétoricien en herbe? Nommons-la sans nous servir de figure : C'est la science des Mathématiques !

Vraiment, notre admirateur de la belle nature a conçu une haine implacable pour cette bête-là. Ecoutez-le exhalant sa colère et ses fureurs en des imprécations dignes de celles de Camille. Le ton de l'ironie, qui convient admirablement à un esprit surexcité et débordant de colère, n'y fait pas défaut : « Jeunes gens; éteignez donc la splendeur de votre jeunesse, faites taire en vous ce que Lamartine appelle la partie harmonieuse et chantante de votre individu ; prenez, si possible, des airs profonds, ridez votre front, et écoutez la voix du progrès qui vous crie : Calculez ! » Et il continue sur ce ton de diapason pas trop discordant.

Longtemps, après avoir lu et relu sa longue diatribe, je me suis demandé pourquoi cette âme de poète et de littérateur s'était ainsi imprégnée de fiel et d'amertume pour une science qui a fait les charmes et les délices de tant de génies, tels que Platon, Newton, etc. Le premier, profondément épris de tous les grands problèmes qui font l'objet des Mathématiques, passait de si doux moments à l'étude de la géométrie, qu'un jour, donnant libre cours à son enthousiasme en quelque sorte passionné, il s'écriait avec un accent de véritable persuasion : « Dans le ciel, les hommes doivent mettre leur bonheur à faire de la géométrie. »

Mais disons bien vite que dans le domaine des idées, les opinions et les sentiments peuvent être divers. Quot capita, tot sensus. Cependant il me semble qu'il est de la plus

stricte convenance de savoir respecter les opinions de ceux qui pensent autrement que soi, tout en gardant précieusement les siennes. Vouloir donc entreprendre une Croisade contre tout ce qui ne tient pas à l'intime de nôtre cœur, c'est montrer que nous nourrissons dans notre esprit un profond germe d'égoïsme, et que nous ressemblons fort à ces gens de haute prétention et de sottise suffisance qui désirent faire passer les idées de leurs frères et amis par le creuset de leur sage et intelligente expérience.

Mon cher ami, n'êtes-vous pas de ces gens-là ?

Et maintenant je suis à me demander pourquoi notre éloquent et fougueux rhétoricien a conçu une haine si manifeste pour les Mathématiques. Il s'est bien gardé lui-même de nous le dire, jugeant sans doute que la prudence est mère de la sûreté. Se renfermant, sur ce point, dans un silence que je juge intéressé, il s'est contenté de déchaîner ses foudres qu'il est allé chercher dans les antres de je ne sais quel Vulcain, un de ses amis. Mais vous n'ignorez pas le proverbe : « Un loup a beau se cacher, on finit toujours par percevoir le bout de ses oreilles. » A la première lecture de cette violente et acerbe Catilinaire, je me suis laissé dire par le spirituel Lafontaine : Peut-être y aurait-il dans une de mes fables l'explication adéquate de l'état d'âme de ce vaillant guerrier sans peur et sans reproche. Et en effet, voici une fable bien courte et en même temps fort sensée que je me permets de mettre tout entière sous les yeux du lecteur et surtout de notre par trop naïf troubadour. Ayez le courage de la lire jusqu'au bout, en pesant sur certain terme et certaine pensée : vous en tirerez, j'en suis sûr, d'utiles réflexions et une juste application. La voici :

Certain renard gascon, d'autres disent normand,
Mourant presque de faim, vit au haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galant en eût fait volontiers un repas ;
Mais comme il n'y pouvait atteindre :
Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.

Oh oui ! mon cher ami, si vous aviez eu autant de jugement que de barbe au menton, vous ne vous seriez pas moqué à la légère d'un fruit que vous ne pouviez atteindre. C'est bien le cas de dire ici que le silence eût été d'or. Vraiment, nous en sommes persuadés, les mathématiques sont pour vous un fruit trop vert et vous les réservez pour les goujats.

Oui, gardez-vous bien d'y toucher, car votre délicat gosier, habitué à ne savourer que le doux nectar de la poésie et de l'éloquence, pourrait en être fortement incommodé ! Trois fois heureux le mortel qui, dans un vol hardi, a su fuir le terre à terre des sciences exactes, pour s'élancer sur le char de Pégase, dans les vastes plaines de l'idéal. Faisons le sincère aveu qu'un tel mortel doit bénir la Providence de ne lui avoir pas octroyé « cette maudite bosse » à mathématiques, qui fait, paraît-il, tant de mal à la classe des collégiens. Libre de toute entrave de ce côté-là, son esprit primesautier ne vit que de beauté, et ne manque pas de mettre des plaintes amères sur les lèvres des malheureux condamnés à traîner péniblement le boulet des mathématiques : « Oui, vous êtes à plaindre, car le temps si précieux qui disparaît comme l'éclair ou, pour parler avec un de mes dignes émules, le temps qui s'enfuit comme les ondes d'un fleuve rapide, ce temps, vous le perdez... à calculer, à faire des chiffres, à tirer des lignes brisées ou courbes, à dessiner des figures sphériques, rectangulaires, selon les goûts ou le caprice d'un ardent professeur, à étudier les rapports des sinus, des cosinus, des tangentes et des cotangentes. Bah ! rien que d'être obligé de me remémorer ces termes barbares, j'éprouve un dégoût qui trouble et bouleverse tout mon être. Certes, si vous en avez le courage, chers jeunes gens, secouez donc ce joug insupportable, débarrassez-vous de ce boulet qui vous tient rivés à la servitude la plus honteuse, et suivez-moi dans les sentiers fleuris de la poésie, et vous aurez votre paradis ici-bas. Votre

âme, avide de bonheur, pourra alors s'enivrer des beautés de la nature, des sentiments délicats du cœur et des nobles élans de l'éloquence.

Afin de vous donner un avant goût des délices qui vous sont réservées dans le monde idéal, où je vous convie, je me permets de vous offrir un spécimen de description que j'ai retrouvé dans mon calepin. Vous verrez comment la belle nature parle à l'âme du jeune littérateur, qui n'a jamais aimé les mathématiques, vous verrez surtout comment son esprit a acquis une sûreté de jugement et une force de raisonnement à émerveiller tous les gens d'esprit.

« C'était le soir ; les ombres incertaines de la noire nuit étaient descendues dans la plaine silencieuse. Alors que tout sommeille dans la nature, que les chœurs des airs se recueillent pour mieux harmoniser leur voix pour la nouvelle aurore qui va luire ; alors que les heureux humains sont plongés dans les douceurs du sommeil, bercés sur les bras du divin Morphée, je m'acheminai seul du côté de cette incomparable cascade à jamais classique, qui s'appelle d'un nom à jamais poétique : La Pisse-Chèvre. J'avais profité de l'ombre incertaine de la nuit pour mieux voir s'y refléter les *mille* couleurs de l'arc-en-ciel. La Reine de la nuit, accompagnée de ses fidèles nymphes les étoiles, s'avancait majestueuse sur son char étincelant, répandant sur la terre endormie ses rayons ternes et blafards. O heureux mortel, à qui il est donné de pouvoir contempler cette cascade unique au monde par une belle nuit d'été ! Les gouttelettes *irrisées* sont comme autant de bijoux qui dans une chaîne continue, vous charment et vous captivent.

Vraiment, si Platon ou Newton et tant d'autres mathématiciens avaient pu la contempler comme moi en cette belle nuit, ils auraient lancé loin leurs instruments de géométrie et auraient renoncé pour toujours à étudier les lois de la nature, pour tomber en admiration à deux genoux devant cet incomparable bijou de la Création et, plongés

dans une délicieuse extase, ils n'auraient plus songé à quitter ces lieux enchanteurs. » Hein ! n'est-ce pas beau ? n'est-ce pas réconfortant ? Et maintenant, illustrissimes mathématiciens, « évaluez en chevaux la force que peut donner la chute d'eau » ; pour moi je ne vous suivrai jamais dans cette voie qui déshonore la partie saine de l'humanité.

Tandis que vous ne voyez que « la magnifique ligne droite que forme le torrent de Lavey, » moi j'y vois un ruisseau limpide aux eaux argentées, qui semble par ses gracieux détours vouloir remonter vers sa source et ne quitter qu'avec peine ces lieux délicieux. Grandioses Dents de Midi et de Morcles, comment serez-vous jugées dignes de supporter un observatoire, puisque vos cimes couronnées de neiges éternelles, se perdent dans les nues et supportent déjà la voûte céleste ?

Délicieuse garçonnière, où je vais prendre un repos bien mérité, après une journée consacrée à rêver et à invoquer les Muses souvent sourdes à mes prières, j'admire non plus le *carré parfait* que forment tes cellules, mais bien la hardiesse de la voûte qui semble se reposer dans le vide, les gracieux contours de tes fenêtres ogivales, l'éclatante beauté de tes murs blanchis à la chaux lactée et, émerveillé par tant de splendeur, je m'endors non plus *horizontalement*, mais debout, dans l'attitude d'un saint en extase.

Permettez-moi maintenant, mon cher ami, vous qui êtes grand amateur de rhétorique et qui paraissez né pour remuer les foules par des flots d'éloquence, que je vous engage à réunir dans une assemblée solennelle, toute la gent studieuse. Commentant la fable de la Fontaine intitulée : Le renard ayant la queue coupée, vous direz dans un discours fait exprès : « Messieurs, autrefois le renard, malgré son astucieuse faconde, n'est pas parvenu à convaincre ses congénères de se débarrasser de l'encombrant appendice caudal. Mais n'oubliez pas qu'il s'adressait à des animaux et que le meilleur raisonnement ne pouvait les toucher. Moi,

j'ai l'honneur de parler à des esprits pleins de finesse qui n'ont qu'un seul défaut, celui de conserver encore un reste d'attachement pour les mathématiques. Mais aujourd'hui vous comprendrez comme moi que cette branche est surannée et que vous devez la faire disparaître à l'instant, si vous voulez vous flatter d'être des hommes de progrès. Allons à l'oeuvre et...

Mais un malin, qui l'écoutait avec un air sournois, l'interrompant : « Souffrez que je mette devant vos yeux la fin de la Fable que vous venez d'interpréter. Peut-être pourrez-vous en tirer une leçon de sagesse pour l'avenir.

Votre avis est fort bon,
Mais tournez-vous de grâce et l'on vous répondra.
Prétendre ôter la queue eût été peine perdue
La mode en fut continuée.

Nous osons espérer que tel sera aussi le sort des mathématiques.

UN PHILO